

d'une main-d'oeuvre potentielle sous-consommatrice. Or, il n'est pas certains que sur le plan social les pays dits pauvres acceptent à la longue un modèle qui privilégie l'exportation aux dépens du marché intérieur, et qui provoque une distorsion croissante entre les classes dominantes, dont les intérêts et les connaissances sont finalement partie intégrante du système extérieur dominant, pendant que les classes dominées sont réduites à une nouvelle forme de servitude économique et culturelle. Dans la pratique, d'ailleurs, le modèle *export oriented* s'il a le grand mérite de stimuler la productivité dans les branches de production concernée, repose sur une hypothèse évidemment absurde, à savoir que les marchés intérieurs des pays riches sont indéfiniment extensibles et que, par les transferts de capacité industrielle, une nouvelle division internationale du travail peut s'établir par le simple jeu du libre marché. Plus encore, il présuppose que c'est le modèle de consommation de type occidental qui doit, en dernière analyse, orienter l'ensemble de l'économie mondiale. Or, nous savons que c'est ce modèle même qui est remis en question pour des raisons culturelles de motivation et des raisons objectives de disponibilité en matières premières et en ressources énergétiques.

Développement endogène

L'on nous propose l'alternative d'un développement «endogène» c'est-à-dire essentiellement basé sur la mise en oeuvre des ressources locales de tous ordres par des peuples maîtres de leur propre destin, s'appuyant sur les contraintes écologiques de leur propre milieu pour mettre en oeuvre une culture et des modes de production originaux et économiques. Il s'agirait non pas d'une volonté de retour pure et simple à des méthodes traditionnelles et à un refus en bloc des apports technologiques de la société moderne, mais essentiellement d'une volonté de réorientation d'une système de pensée et de recherche vers la satisfaction des besoins fondamentaux d'une population de plus en plus nombreuse et de plus en plus jeune. Ce ne sont pas les critères de compétition économique et politique qui peuvent à eux seuls amener à cette réorientation; au contraire. D'un autre côté, au Nord comme au Sud, il est tout à fait illusoire de parler de modes alternatifs de production et d'utilisation d'énergies alternatives sans concevoir et préparer, sur les plans social et politique, les profondes implications technologiques industrielles de tels choix. Il s'agit d'abord d'une question d'échelle. Il est vrai que dans certains systèmes délibérément protégés, des unités à petite échelle utilisant des technologies adaptées (pas nécessairement traditionnelles), à faibles intrants technologiques et énergétiques mais à investissements relativement élevés de travail intellectuel et manuel de la part du producteur, peuvent atteindre des rendements élevés, et satisfaire, dans une zone restreinte des besoins essentiels tenant à l'alimentation, le vêtement ou le logement. Mais il est difficile, sinon impossible, de faire servir ces unités à la réalisation d'objectifs nationaux à grande échelle dans un monde économique et politique dominé par une confrontation sans